d'élévation; les forges de la Kouchva, de la Toura et plusieurs autres, tirent depuis plusieurs années de cette montagne le minerai qu'elles travaillent; des siècles s'écouleront avant que l'exploitation ait rasé ce cône, et cependant la quantité de minerai que cette montagne fournit chaque jour s'élève à 1,000 quintaux. Terminons ce rapide aperçu géologique par un coup d'œil sur le massif du Caucase, qui se divise dans toute sa longueur en plusieurs bandes parallèles : la plus haute, celle du milieu, dont les cimes sont couvertes de neiges éternelles, est granitique; les deux autres sont composées de schiste argileux auquel sont subordonnées des masses de porphyre dont la structure est basaltique.

Les richesses végétales de l'Asie sont encore bien plus surprenantes et plus variées : depuis l'humble lichen des zones boréales jusqu'aux palmiers, cocotiers, bananiers, etc., de la zone équatoriale, toutes les essences, toutes les espèces sont représentées. On y trouve les arbres à cire, à suif et à vernis; on y cultive le caféier, l'indigotier, le cannellier, les différents arbres à épices, le thé, le ginseng, le maïs et le riz, et on en tire des plantes médicinales précieuses, telles que aloès, rhubarbe, gommiers, camphre, plantes aromatiques, etc. Un grand nombre de plantes ornées de fleurs brillantes sont indigènes de la Sibérie : muguet, violette, iris des prés, anémone, potentille, gentiane des marais, astragale des montagnes, etc., etc. Les forêts abondent en bois d'ébénisterie, de teinture et de construction tout particuliers, parmi lesquels on remarque surtout l'arbre qui fournit la laque, et le bois de tek, qui est incorruptible. Le bois de santal, la casse odorante, croissent dans la presqu'île de Malacca, et la Cochinchine fournit le plaqueminier, bois d'ébène (*diopsyros ebenum*). Pour clore cette énumération succincte, nous dirons que la seule flore chinoise pourrait être l'objet d'une très-longue description.

Le règne animal est tellement riche en Asie, qu'il est difficile et cependant indispensable d'en donner une idée. C'est la patrie du cheval arabe, si renommé, de l'éléphant réduit en domesticité; on y trouve le chameau, le buffle, différentes espèces de bœufs et particulièrement l'yak, le tigre, le léopard, la panthère, l'ours, etc., la chèvre du Thibet, dont le poil soyeux donne aux cachemires une souplesse particulière; plusieurs espèces de moutons, les martres et les zibelines noires, aux fourrures si estimées, et de nombreux singes, parmi lesquels se distingue le gibbon, sur la côte de Coromandel. L'ornithologie asiatique est riche en oiseaux de proie et en oiseaux curieux : on distingue surtout parmi les premiers les vautours, et parmi les seconds les perroquets, les faisans dorés et argentés de la Chine et l'argus aux mille yeux. Les reptiles sont communs et appartiennent aux plus dangereuses familles; les plus redoutables sont le *cobra di capello*, la vipère nadja, de monstrueux pythons et de nombreux crocodiles d'une taille gigantesque. Les mers qui baignent les côtes abondent en poissons très-variés, en mollusques conchifères remarquables par l'élégance de leurs formes et la richesse de leurs couleurs, tels que la cythérée, la tridacne gigantesque, dont les deux valves qui servent de bénitiers dans l'église de Saint-Sulpice à Paris ne donnent qu'une faible idée; la pintadine, qui fournit les plus belles perles fines et la nacre employée dans les arts; la placune vitrée, que les Chinois emploient comme vitre, et la seiche, qui sécrète la matière noire dont on fait l'encre de Chine. Les zoophytes brillent des plus vives couleurs, à tel point que la marée, en se retirant, laisse à la plage l'aspect d'un parterre de fleurs. En un mot, la faune de l'Asie renferme presque toutes les variétés qu'on remarque sur les différents points du globe.

Sur ce continent si vaste et si favorisé sous tant de rapports, les trois races humaines, blanche, jaune et noire, se trouvent répandues avec une grande variété de teintes, résultat inévitable de croisements multiples. La différence dans la forme des figures n'est pas moins remarquable : des yeux écartés, des yeux obliques, des nez épatés sur des faces plates, et beaucoup d'autres singularités aussi frappantes, sont des caractères attachés d'une manière indélébile à des peuplades entières. On y rencontre les plus belles femmes du monde, Circassiennes et Géorgiennes, à côté des Tartares et des Kalmouks, qui, hommes et femmes, sont d'une laideur repoussante. Les ethnographes, et parmi eux Klaproth, qui a particulièrement étudié l'Asie, ont classé par familles les peuples du continent asiatique, en prenant pour point de départ les langues que parlent les grandes agglomérations d'individus. Les langues les plus répandues et les plus importantes sont : l'arabe, l'indoustani, le persan et le chinois. V. ASIATIQUES (langues).

L'Asie, berceau de toutes les religions, les a aussi conservées toutes, depuis le christianisme, le judaïsme et l'islamisme, jusqu'aux superstitions les plus grossières du polythéisme et du fétichisme; ajoutons que le brahmanisme et le bouddhisme sont les religions les plus répandues en Asie, et que, dans la Chine et l'Inde transgangétique, les classes élevées suivent une religion dont la morale a pour base les principes philosophiques de Confucius ou les préceptes de Fô. On y trouve également toutes les formes de gouvernement, depuis le despotisme le plus absolu de la Perse et de la Turquie, jusqu'à la liberté la plus complète chez les Bédouins du désert, qui ne reconnaissent d'autre maître que Dieu; mais la plupart des nations asiatiques croupissent dans une servile indolence. Hippocrate, qui ne connaissait que la partie méridionale de l'Asie, appréciant le caractère général de ces peuples, après avoir indiqué comme cause de leur inertie la douceur constante du climat, donne encore une autre raison de cette indolence : « Ils sont, dit-il, gouvernés, pour la plupart, par des monarques absolus, et partout où l'homme n'est ni maître de sa personne, ni participant au pouvoir législatif, mais soumis à des despotes, il a soin de ne pas passer pour courageux, parce qu'il sait que cela l'exposerait à de nouveaux dangers. » Cette observation de l'illustre savant grec, vraie en son temps, doit être complétée de nos jours par une remarque juste et profonde du célèbre auteur de l'*Esprit des lois*. « Dans cette partie du monde, dit Montesquieu, les nations sont opposées aux nations du fort au faible; des peuples guerriers, braves et actifs, touchent immédiatement des peuples efféminés, paresseux, timides; il faut donc que l'un soit conquis et que l'autre soit conquérant : voilà la raison principale de la liberté de l'Europe et de l'esclavage de l'Asie. » La géographie physique de cette contrée nous montre en effet qu'il n'y a point de milieu entre les climats très-chauds et les climats très-froids : la zone torride est habitée par les peuples esclaves; dans les régions élevées et froides se trouvent les peuples conquérants. En parcourant l'histoire, nous voyons les Afghans, les Mongols, les Mandchoux, connus vulgairement sous le nom de *Tatars* chez les modernes, et sous celui de *Scythes d'Asie* chez les anciens, conquérir plusieurs fois l'Asie et l'Europe, et fonder des Etats dans l'Occident, en Perse, dans l'Inde, en Chine et en Russie. Les grandes invasions qui renversèrent le puissant empire romain et changèrent la face du monde dans le IVe et le Ve siècle de notre ère, recrutèrent leurs soldats parmi ces nations nomades et aguerries. Tamerlan et Tchingiz-Khan sont sortis des steppes asiatiques; de nos jours, cette pépinière de nations semble épuisée, mais les Tatars sont maîtres de la Chine, et les habitants de la haute Asie sont plutôt les vassaux que les sujets de la Russie.

Le commerce de l'Asie avec l'extérieur est concentré dans quelques contrées particulières : ainsi, celui de la région occidentale a son entrepôt général dans les Echelles du Levant; celui de la Chine n'avait, il y a quelque temps, que le seul port de Canton, et celui de l'Indoustan était tout entier entre les mains de la compagnie anglaise; les Français ont, depuis peu, ouvert au commerce européen les ports de Saïgon et de Touranne. Intérieurement, le commerce, très-inférieur à celui d'Europe, s'y fait par caravanes entre les différents Etats de la région centrale. L'industrie asiatique est en général peu développée et très-stationnaire; cependant, les soieries, quelques étoffes de coton, et les tapis de la Turquie d'Asie et de l'Inde, les châles de Cachemire, ont conservé une grande valeur en Europe, et forment les articles les plus importants du commerce de l'Orient. Les armes blanches et les articles de sellerie de Damas et de la Perse, les maroquins de Diarbékir, le tabac de Latakieh, l'opium de Kara-Hissar, les laques, les porcelaines et quelques étoffes de la Chine et du Japon, sont très-estimés.

L'Asie, limitrophe de l'Europe, est peu connue des Européens, et fait un commerce relativement restreint avec nos contrées; une vaste étendue de mer nous sépare de l'Amérique, et les nations de l'Europe ont avec les Américains des rapports très-fréquents, des relations très-importantes. Les différences de races, de mœurs et surtout de civilisation, d'une part, l'origine tout européenne des colonies américaines de l'autre, peuvent sans doute donner l'explication de cette anomalie internationale.

ASIE MINEURE, dénomination de date relativement récente, mais devenue d'un usage général pour désigner la péninsule occidentale de l'Asie, que les Grecs du Bas-Empire appelaient *Anatolie*, les Romains *Asia Minor*, par opposition à la haute Asie, et que les Ottomans nomment *Anadoli*. L'importance géographique de cette contrée, au point de vue des souvenirs historiques, ne le cède en rien à la Grèce ni à l'Italie. Là, en effet, se déroulent les campagnes décrites dans les chants homériques; là se trouve le siége de ces savantes colonies grecques qui soutinrent si bien la gloire de la mère patrie; là encore, le glorieux théâtre des longues luttes de la Grèce et des Perses; là enfin, les traces du passage de l'Europe chrétienne se ruant sur l'Asie musulmane. Une telle richesse de souvenirs nous impose la nécessité de conserver, dans les développements géographiques qui vont suivre, les noms anciens des villes, fleuves, montagnes, etc., que les dénominations barbares des Turcs ont totalement dénaturés; le nom moderne suivra entre parenthèse.

Situation, limites; description orographique et hydrographique. Située dans la partie la plus occidentale de l'Asie, comprise entre 23° 50′ et 40° de long. E., et entre 36° et 42° de lat. N., l'Asie Mineure est bornée au N. par le Pont-Euxin ou mer Noire, le Bosphore et la Propontide ou mer de Marmara, à l'O. par l'Archipel ou mer Egée, au S. par la Méditerranée, et à l'E. par l'Arménie, l'Euphrate, la Syrie et le golfe d'Issus. Sa superficie est approximativement évaluée à 230,000 kilom. carrés. Les côtes, sur un développement de 3,300 kilom., présentent, au S., une ligne irrégulière qui forme le golfe d'Issus, entre l'Asie Mineure et la Syrie, le cap Cavalière, le golfe d'Adalie (Satalia) et le golfe de Glaucus (Macri), non loin duquel se trouve l'île de Rhodes; presque partout le rivage est bordé de hautes falaises contre lesquelles viennent se briser les vagues; des baies profondes, de longues péninsules et des îles qui semblent n'être que la prolongation de ces péninsules, caractérisent la côte occidentale. Les rivages de la mer Noire ne présentent du côté de l'Asie Mineure ni baies ni promontoires remarquables, et, bien que les montagnes ne soient pas très-éloignées du rivage, une grande partie de cette côte est assez basse. L'Asie Mineure est caractérisée par les grandes chaînes de montagnes qui la sillonnent, au S. et au N., parallèlement à la direction des côtes; ces chaînes se détachent du plateau de l'Arménie. La chaîne méridionale, qui est le Taurus, forme les *Ciliciæ Pylæ* (défilé de Cilicie), se dirige de l'orient à l'occident, et se termine à la petite péninsule d'Halicarnasse, limite S. de la vallée du Méandre; cette chaîne se rattache par sa partie orientale au mont Argée (3,841 mètres), point culminant des montagnes de l'Asie Mineure, et à l'Anti-Taurus, dont les rameaux s'étendent au N. jusqu'à la chaîne qui longe, quelquefois à une assez grande distance, la côte de la mer Noire jusqu'à l'Hellespont. Ce dernier massif compte parmi ses nombreux sommets le mont Ida (Jounou) et le mont Olympe (Sacha), dans le voisinage de Brusa (Brousse).

Le centre de l'Asie Mineure est un vaste plateau supporté par les chaînes de montagnes que nous venons d'indiquer, et qui présente une suite de plaines vastes, fertiles, et dirigées en général de l'E. à l'O. Une partie de ce plateau est arrosée par les rivières qui se jettent dans la mer Noire; une autre partie, bornée au S. par le Taurus, est couverte de rivières, de marais salés et de lacs, qui semblent n'avoir aucun débouché. Le plus remarquable de ces lacs est le lac salé de Touzla (le Tatta de Strabon), qui fournit de sel la contrée tout entière.

Les rivières de l'Asie Mineure ont plus de célébrité que d'importance réelle. Ce sont l'Halys (Kizil-Irmak), l'Issis (Isehil), le Lycus, le Thermodon, qui baigne la plaine jadis habitée par les fabuleuses Amazones, et le Sangarius (Sakara), affluents de la mer Noire; parmi les rivières qui se jettent dans l'Archipel, nous citerons l'Hermus, le Méandre et le Caïque. Les rivières de la côte S. n'ont que très-peu d'étendue, mais un volume souvent très-considérable, à cause des eaux qu'elles reçoivent des montagnes; les plus importantes sont : l'Eurymédon (Zacuth), le Calycadnus (Ghiuk-Sooyoo), le Cydnus (Tarsous) et le Sarus (Seihoun).

Constitution géologique. Climat. Sous le rapport géologique, l'immense presqu'île qui nous occupe est bornée au N. et au S. par deux zones calcaires, courant de l'E. à l'O. Les terrains volcaniques forment une zone intermédiaire qui la coupe aussi longitudinalement. Ces terrains commencent, d'après MM. Charles Texier et Elie de Beaumont, sur la côte du golfe de Smyrne, et s'étendent jusqu'à Kara-Hissar (le château noir), ainsi nommé d'un immense rocher trachytique qui s'élève dans la plaine. Il est à remarquer que les épanchements de trachyte se sont faits suivant des lignes circulaires dont cette montagne est le centre. Les terrains trachytiques suivent une direction générale de l'E. à l'O., et forment la ligne septentrionale de la Cappadoce. On les retrouve encore au S. de cette province, dans le groupe isolé du mont Argée.

Les terrains de micachistes composent toute la chaîne du mont *Tmolus*, au S. de Smyrne. C'est de cette montagne que sort le petit fleuve du Pactole qui, entraînant dans ses eaux une multitude de paillettes de mica, a passé chez les anciens pour rouler de l'or. Le calcaire de transition forme les collines de la rive asiatique du Bosphore; les roches à bases de feldspath, très-rares dans cette contrée, constituent l'ossature du mont Olympe de Bithynie. Toute l'ancienne Pamphylie est formée par des terrains d'atterrissement et des poudingues siliceux ou calcaires, qui se prolongent jusque dans les vallées du Taurus; enfin, cette longue chaîne du Taurus est toute de calcaire tertiaire; on a trouvé sur un des sommets près de Tarsus un gisement d'huîtres coudées, caractéristiques des terrains récents.

Le climat de l'Asie Mineure présente de grandes variétés : les côtes occidentales, jadis occupées par des colonies grecques et connues sous le nom d'Ionie et d'Eolie, ont de tout temps été renommées pour la douceur de leur climat et la fertilité de leurs vallées, tandis que la côte orientale et les plaines élevées de l'intérieur sont sujettes à des froids rigoureux pendant l'hiver; les cimes neigeuses du Taurus s'étendent jusqu'à la vallée du Méandre. Les contrées élevées sont très-saines, tandis que les terres basses sont presque toujours exposées à la peste, qui leur fait payer cher la fertilité du sol et la douceur du climat.

Richesses minérales. Productions végétales et animales. L'Asie Mineure abonde en richesses minérales. On exploite et on travaille le cuivre dans les environs de Trébizonde, à Sivas, à Niksar, à Amasié, à Samsoum sur la mer Noire, et dans beaucoup d'autres lieux; on trouve du plomb mêlé à de l'argent à Gurcoutch, à Husseinabad, et dans d'autres localités. On exploite des mines de fer, des carrières de marbre, de chaux, de plâtre et de pierres de taille; les marais salants, le salpêtre, l'argile connue sous le nom d'*écume de mer*, augmentent les ressources du pays.

Le versant des montagnes septentrionales est en grande partie couvert de magnifiques forêts, qui sont des sources inépuisables pour les constructions de la marine turque. Ces forêts offrent une grande variété d'arbres : le frêne, l'orme, le platane, le peuplier, le mélèze, le hêtre et quelques chênes d'une grosseur peu commune. Les montagnes du S.-O. ou de la Caramanie, fournissent une grande quantité de bois de chauffage, et la partie orientale du Taurus contient une grande variété d'arbres et d'arbrisseaux.

Le sol de cette péninsule asiatique est généralement fertile, et propre surtout à la culture de l'olivier et de la vigne. Les vastes plaines de l'intérieur ne sont occupées que par des plantes salines ou des genêts; les côtes brûlantes de la Caramanie ont la même végétation que la Syrie maritime; les côtes de la mer Noire sont le verger de Constantinople et de Kerson; on y trouve des bois entièrement composés d'abricotiers, pruniers, cerisiers et noisetiers. Les vallées de l'Halys et du Méandre offrent d'excellents pâturages. Mais dans ce pays mal administré, mal cultivé, la récolte en céréales est loin de suffire à la population relativement peu nombreuse; on cultive sur le bord des rivières le riz, le chanvre, le lin, le tabac, l'indigo, le safran et la garance. Les fruits de l'Anatolie sont délicieux, et la plupart de nos arbres fruitiers d'Europe viennent de ce pays.

Bien que la péninsule soit riche en pâturages, ses habitants ont négligé jusqu'à ce jour l'élève des bestiaux. Presque partout le buffle remplace le bœuf, qui est très-rare et de race inférieure. Les moutons fournissent une laine peu estimée dans le commerce, mais une chair excellente; les chevaux, de belle race, sont légers et robustes; les mulets et les ânes sont forts et de haute taille; il y a des chameaux dans plusieurs cantons, et les chèvres d'Angora fournissent un poil très-fin et très-recherché pour la fabrication des châles. On récolte beaucoup de soie qui alimente de nombreuses fabriques, et sur les côtes de la mer Noire et de la mer de Marmara, l'élève des abeilles produit une grande quantité de cire et de miel. Le poisson fourmille dans les rivières, et les ports de la mer Noire fournissent des salaisons à Constantinople. Les parties montagneuses et boisées sont peuplées de daims, cerfs, lièvres et gazelles; sur le mont Taurus on trouve des moutons sauvages et des perdrix rouges; sur les rivages de l'Hellespont et dans les cantons méridionaux on rencontre des hyènes, des chacals; au N., des loups et des ours.

Population; industrie; commerce; voies de communication. Cette belle contrée, siége de la civilisation antique, n'a pas plus de quatre millions d'habitants, composés de Turcs, maîtres du pays, plus insolents, plus grossiers et plus intolérants encore qu'en Europe; de Grecs, qui forment une grande partie de la population industrieuse; enfin d'Arméniens, qui s'adonnent de préférence au commerce. Parmi les branches d'industrie particulières à l'Asie Mineure, il faut nommer le camelot et les châles d'Angora, les étoffes de soie et les tapis de Brousse, les tissus de lin de Trébizonde, les cuirs de Konieh, l'opium, etc.

Quant aux ports nombreux qui jadis contribuaient tant à la prospérité commerciale de ces contrées, ils sont aujourd'hui pour la plupart ensablés; malgré cette incurie et les vices incroyables de l'administration ottomane, le commerce est encore assez actif. On exporte de la laine, du poil de chameau, de chèvres d'Angora, du coton, des peaux de buffles, des soieries, du bois, du miel, de la cire, du beurre, du riz, du vin, etc. Le commerce intérieur se fait par caravanes; celles-ci, ne redoutant que les Kurdes rôdeurs et les Turcomans nomades et pillards, traversent cette contrée sans s'inquiéter du mauvais état des routes, et ne laissent pas plus de traces de leur passage que le sillage d'un vaisseau sur l'Océan. Aussi les routes sont-elles presque inconnues dans l'Anatolie; et, à l'exception de quelques courriers entretenus par la Porte ou par les pachas, les services publics sont impossibles; quelques traces de routes romaines, quelques ponts construits par les anciens proconsuls servent encore à la circulation très-restreinte et peu sûre dans ce malheureux pays.

Divisions anciennes et modernes; aperçu historique. L'Asie Mineure des anciens comprenait treize divisions principales : la Mysie, la Lydie, la Carie, la Phrygie et la Bithynie à l'O.; la Lycie, la Pamphylie, la Pisidie et la Cilicie au S.; la Paphlagonie et le Pont au N.; la Galatie et la Cappadoce au centre.

Les villes principales étaient, à l'O., Sardes, Magnésie, les colonies grecques d'Ephèse, Milet, Phocée, Lampsaque, Halicarnasse, Cnide, etc.; au N., Milet, Amisus, Sinope, Amasie, Nicée, Nicomédie; au centre, Ancyre, Apamée, Tarse, etc. Parmi les îles de la mer Egée, Samos, Cos, Chios, Lesbos, à l'O. Rhodes et Chypre, sur la côte méridionale.

L'Asie Mineure est maintenant divisée en six evalets ou pachaliks, subdivisés chacun en plusieurs sandjaks. Le premier de ces pachaliks est celui d'*Anadoli* (pays du Levant); il forme la partie N.-O. de l'ancienne Asie Mineure, et a pour chef-lieu Koutaieh. Le pacha d'Anadoli a un plus grand pouvoir que les gouverneurs des autres pachaliks, qui sont : celui de Sivas, de Trabezoun, de Konieh, de Marach et d'Adana, désignés par les villes où résident les pachas.

La presqu'île asiatique dont nous avons exposé la description géographique, n'a pas d'histoire particulière. Connue dès la plus haute antiquité, elle fut, depuis Sémiramis jusqu'à l'an 1300 de notre ère, c'est-à-dire pendant plus de 3000 ans, le théâtre des exploits de tous les conquérants du monde, le champ clos des Grecs et des Troyens, des républiques helléniques et du puissant empire des Perses, des généraux d'Alexandre, qui se disputaient l'héritage du fils de Philippe, des Romains et des Arméniens, enfin des Grecs du Bas-Empire et des Turcs qui en sont restés les maîtres, pour étouffer dans ce pays les germes de civilisation que l'antiquité y avait partout répandus. (Pour les détails historiques, voyez les noms des anciennes divisions.)

L'Asie Mineure offre un grand nombre de constructions colossales, élevées en blocs de dimensions gigantesques suivant le système cyclopéen. Tels sont les murs d'enceinte des anciennes villes de Selgé dans la Pisidie, d'Aspendus, de Xanthus dans la Lycie, de Sipylus dans la Lydie, de Calynda et d'Iassus dans la Carie. Il est à remarquer que l'enceinte d'Iassus ne protége pas la ville elle-même, mais un vaste terrain rocailleux où n'existe pas le moindre vestige d'habitations; c'est une muraille de 3 mètres d'épaisseur, pourvue de tours semi-circulaires éloignées les unes des autres d'environ cent mètres et percées de cinq fenêtres étroites que couronnent des plates-bandes; entre ces tours, le mur forme des ressauts dans lesquels s'ouvrent des poternes qui prennent la courtine en enfilade. M. Ch. Texier, le savant explorateur de l'Asie Mineure, a vu dans cette enceinte un camp retranché des Lélèges. A Boghaz-Keui, dans la Galatie, sur les bords de l'Halys, s'étendent des ruines considérables que M. Texier croit être celles de Ptérium, et Hamilton celles de Tavia ou Tavium, capitale des Trocmes : l'enceinte est formée de blocs énormes à peine aplanis par l'art. Un monument pélasgique ou cyclopéen, qui mérite encore d'être cité, est un aqueduc à trois arcades, situé à quelques lieues de Patara (Lycie), au fond de la baie de Kalamaki. On ignore à quelle époque ces diverses constructions ont été élevées, mais elles remontent assurément à une très-haute antiquité. Il existe à Nymphi, près de Smyrne, un monument dont l'âge peut être fixé avec quelque certitude : c'est un grand bas-relief taillé dans le roc et représentant une figure de guerrier haute de 2 mèt. 50 c.; cette figure, dont Hérodote a donné une description assez exacte (l. II, ch. VI), et qu'il a désignée comme étant celle de Sésostris, est entourée d'hiéroglyphes où on lit, en effet, le nom de Rhamsès. Il n'est pas douteux que les Egyptiens aient eu de l'influence sur les arts dans l'Asie Mineure. On trouve une réminiscence, sinon une imitation directe de leur architecture funéraire, dans les innombrables tombeaux qui couvrent cette contrée. Les monuments de cette catégorie offrent, d'ailleurs, de grandes différences entre eux, suivant l'époque à laquelle ils appartiennent et suivant la région où ils furent élevés. Les plus célèbres sont les *tumulus* de la Troade, que l'on désigne comme étant les tombeaux d'Achille, de Patrocle, d'Ajax, d'Ilus, d'Æsyétès, etc.; ce sont des tertres circulaires dont quelques-uns atteignent une assez grande élévation. La Lydie renferme de nombreux tombeaux d'un caractère et d'un style particuliers. M. Ch. Texier en a relevé quatorze sur le revers du mont Sipylus, au nord de Smyrne; les uns sont établis sur le roc vif, les autres sur des soubassements de maçonnerie; le plus considérable de tous est le tombeau de Tantale, dont la base forme un cercle parfait, de 33 mèt. 60 c. de diamètre; la partie supérieure est unique; au centre est une chambre rectangulaire de 3 mèt. 55 c. de longueur, 2 mèt. 17 c. de largeur et 2 mèt. 85 c. de hauteur sous voûte. L'élévation totale du monument est de 27 mèt. 60 c. Le tombeau d'Alyatte, qui s'élève près de Sardes, en un lieu où M. Texier a relevé plus de soixante tumulus, n'a pas moins de 80 mèt. de hauteur; on a évalué à 2,650,800 mèt. cubes la quantité de matériaux qui est entrée dans cette construction colossale. En Phrygie, les tombeaux sont creusés dans le roc et pourvus de façades avec fronton, dans un style qui paraît être un mélange du style grec et du style perse; le plus remarquable est celui qu'on dit être le tombeau du roi Midas; il est situé près de l'ancienne Nicoleia; sa façade est décorée de méandres sculptés en relief, qui la font ressembler à un immense tapis. Les tombeaux de la Lycie sont de deux sortes. Les uns sont creusés dans le roc, avec des façades dont les ornements présentent une imitation évidente des constructions en bois; l'intérieur des chambres est ordinairement décoré de grandes figures en bas-relief d'un beau travail. Les autres tombeaux sont isolés; ils sont taillés le plus souvent dans des monolithes de grande dimension et offrent, d'ailleurs, le même système de décoration architecturale que les précédents; ils s'appuient quelquefois sur des soubassements en maçonnerie et sont surmontés d'une ouverture dont la coupe est ogivale : c'est le plus ancien exemple que l'on connaisse de ce genre de voûtes. Les endroits de la Lycie où l'on rencontre les tombeaux les plus remarquables sont les anciennes villes de Telmissus, Myra, Pinara, Xanthus, Tlos, Phellus, Antiphellus; dans ce dernier lieu, les tombeaux s'étagent sur le flanc d'une colline dont la mer baigne le pied; quelques-uns ont conservé les couleurs dont ils furent peints primitivement. Il existe aussi en Cappadoce, et notamment dans la vallée d'Argoli, des tombeaux creusés dans le roc. A Tarse, dans la Cilicie, on voit un vaste monument désigné sous le nom de *Deunuk-Tach* (pierre tournante) et que M. V. Langlois croit être le tombeau de Sardanapale Ier; c'est une masse rectangulaire composée de petits cailloux noyés dans un mortier qui a acquis une grande dureté; ce blocage était primitivement revêtu de plaques de marbre dont quelques-unes sont encore adhérentes; trois pierres cubiques sont placées au sommet, une au milieu, les deux autres aux extrémités. La longueur de ce singulier édifice est de 87 mèt., la largeur 42 mèt., la hauteur 7 mèt. 60 c.

Quelle que soit la part que le génie des habitants de l'Asie Mineure ait eu dans la construction des divers monuments que nous venons de décrire, on ne peut nier qu'ils ne se soient bornés en général à approprier à leurs usages, à leurs mœurs, les systèmes architectoniques des différents peuples dont ils subirent la domination, notamment des Pélasges, des Egyptiens, des Assyriens, des Mèdes, des Perses. A dater de l'établissement des colonies grecques sur les bords de la péninsule que baigne la mer Egée, commence pour cette contrée une nouvelle période de civilisation. Le premier monument qu'élevèrent les colons fut un temple d'Apollon Panionios, situé au sud d'Ephèse, en un lieu où se tenaient les assemblées générales des douze villes ioniennes : il fut construit dans le style dorique qui était alors celui des monuments religieux de la métropole. Les Ioniens, peuple à l'imagination gracieuse et aimable, s'éloignèrent insensiblement des formes austères de cette architecture hiératique, et, sous l'influence des arts de l'Asie, donnèrent à leur style plus de légèreté, plus de richesse. L'ordre qu'ils inventèrent et auquel on a donné leur nom passa bientôt en Europe. Ermogène d'Alabanda (Carie) doit être regardé comme l'un des premiers architectes qui aient fait usage du style ionien : il l'appliqua à la construction d'un temple de Bacchus, à Téos, qu'il avait d'abord entrepris de bâtir selon les principes de l'ordre dorique; cet édifice était monoptère; l'anglais Revett (*Ionian Antiquities*), qui en a relevé les ruines, fait remarquer que les bases des colonnes sont sans plinthe et les volutes des chapiteaux angulaires. Ermogène construisit, à Magnésie, un autre temple ionique, consacré à Diane; le portique en était pseudodystère. Vitruve donne les plus grands éloges à ce monument et à son auteur, qu'il appelle le père de la belle architecture. L'ordre dorique ne fut pas complétement abandonné; le temple de Junon que Rhœcus et son fils Theodorus bâtirent à Samos, vers l'an 620 av. J.-C., était construit dans ce style : on voit encore à Assos, ville ruinée de la Troade; les restes d'un temple dorique hexastyle, dont les métopes, représentant des sphinx, des animaux sauvages et des centaures, sont exécutées dans le style grec primitif. M. Daniel Ramée croit que ce monument ne remonte pas au delà du VIe siècle avant notre ère. C'est à cette époque que furent élevés les plus beaux monuments de l'Asie Mineure, entre autres le célèbre temple d'Ephèse, commencé, vers l'an 550, par Chersiphron de Crète, continué par Métagène, fils de Chersiphron, et achevé par Démétrius et Paonius d'Ephèse. Un peu plus tard (vers 360), Satirus et Pitheus construisirent à Halycarnasse le tombeau de Mausole, placé, comme le temple d'Ephèse, au nombre des sept merveilles du monde. Le temple ionique de Minerve Poliade, élevé à Priène par Pitheus, passait aussi pour un des plus beaux monuments de l'Asie-Mineure. D'autres édifices plus ou moins remarquables furent bâtis dans ce pays sous le règne d'Alexandre et de ses successeurs. Les Romains, à leur tour, y élevèrent une foule de temples, de théâtres, d'aqueducs. Azani, Berghama (Pergame), Assos, Milet, Iassus, Telmissus, Patare, Aspendus, Pessinonte, Dembré (Myra), offrent des débris de constructions magnifiques dont les unes appartiennent à l'art grec, les autres à l'art gréco-romain. On voit encore à Ancyre les ruines de l'Augusteum, temple consacré par les princes galates à Auguste et à Rome. Izmid (Nicomédie) possède des égouts romains très-remarquables; l'un d'eux est vertical, carré et fermé dans sa partie moyenne par une espèce de diaphragme de pierre. Iznik (Nicée) offre les ruines d'un bel arc de triomphe élevé par Adrien, et un intéressant spécimen de l'architecture militaire du IVe siècle : c'est une double enceinte dont les murs sont composés de briques alternant avec de larges pierres carrées.

A l'époque byzantine se rapportent plusieurs églises remarquables. L'église de Saint-Jean, à Berghama, est construite en pierres et en briques; son plan est un rectangle de 56 mèt. de long sur 26 de large; la nef se termine par un hémicycle de 10 mèt. de diamètre; les portes sont voûtées en anse de panier. L'église de Pambouk-Kalessi (Hiérapolis) est bâtie dans le même style. Celle que l'on voit dans la vallée de Kassaba, dans la Caramanie, est flanquée de deux baptistères d'une architecture pleine d'élégance. Il faut citer encore le pont de Sophon, jeté par l'empereur Justinien sur le Sangarius; il est construit en grands blocs calcaires; une de ses piles renferme un escalier formant la vis de Saint-Gilles que l'on croyait avoir été inventée beaucoup plus tard. Les monuments élevés dans l'Asie Mineure par les Turcs seldjoucides rivalisent de magnificence avec ceux de la période byzantine. Ils offrent d'ailleurs un mélange du style de cette dernière époque et du style arabe. Telles sont les mosquées de Kaisarieh, de Nigdeh, de Konyeh. Cette dernière ville possède encore un magnifique palais qui a servi de résidence aux sultans Seldjoucides. A Brousse s'élève une des plus belles constructions de l'art musulman : c'est une mosquée en briques et en pierres de taille, nommée l'Oulou-Djami; commencée par le sultan Murad Ier, elle a été achevée par Mahommed Ier.

Bibliographie. — Parmi les ouvrages les plus remarquables qui ont été publiés depuis quarante ans sur l'Asie Mineure, nous citerons les suivants :

Voyages en Orient entrepris par ordre du gouvernement français, de l'année 1821 *à l'année* 1829, *et de* 1830 *à* 1833, par V. Fontanier (3 vol. in-8°).

Voyage en Asie Mineure, par Le Bas; inséré dans la *Revue de philologie*, t. I, p. 27-46.

Relation d'une excursion de Constantinople à Brousse, au mont Olympe, à Nicée et à Nicomédie, par M. de Hammer; insérée dans les *Nouv. ann. des voyages*, t. V, p. 313 et suiv.

Voyage dans une partie de l'Arménie et de l'Asie Mineure fait en 1835, par M. James Brant, consul de Sa Majesté Britannique à Erzeroum; inséré dans les *Nouv. ann. des voyages*, t. LXXVII, p. 36-115.

Descriptions de l'Asie Mineure, par Charles Texier; Paris, 1839 à 1849, 3 vol. in-folio.

Recherches dans l'Asie Mineure, le Pont et l'Arménie (Researches in Asia Minor, Pontus, and Armenia), par W. J. Hamilton; Londres, 1842, 2 vol. in 4°.

Voyages et recherches dans l'Asie Mineure (Travels and researches in Asia Minor), par F. W. Ainsworth; Londres, 1842, 2 vol. in-8°.

Voyages en Asie Mineure (Travels in Asia Minor), par Ch. Fellows; Londres, 1852, in-8°.

Asie Mineure. Description physique, statistique et archéologique de cette contrée, par P. de Tchihatcheff; Paris, 1852, in-8° avec atlas.

Asie Mineure (SOUVENIR DE L'), tableau de Decamps, exposé en 1846 et en 1855. Collection Henry Didier-Goëdon. Rien de plus faux, de plus conventionnel que les vues d'Orient représentées par nos artistes, il y a une quarantaines d'années : types, costumes, scènes de mœurs, paysages étaient altérés comme à plaisir dans des compositions toutes de fantaisie. Vers la fin de la Restauration, Decamps, qui n'était encore qu'un inconnu, visita l'Asie Mineure et en rapporta des études faites avec un grand talent d'observation et un sentiment profond des beautés pittoresques de ce pays aimé du soleil. La *Ronde de Smyrne* et la *Maison turque* qui parurent au Salon de 1831, excitèrent un enthousiasme général; l'Orient se reflétait pour la première fois et resplendissait dans ces deux toiles; ce fut tout une révélation pour le public. Parmi les nombreuses compositions que Decamps a consacrées depuis à la peinture des sites orientaux; l'une de celles qu'on a le plus justement admirées est le *Souvenir de l'Asie Mineure*, exposé au Salon de 1846. « Ce tableau, a dit M. Marius Chaumelin, n'a pas l'éclat aveuglant de la plupart des paysages de Decamps; on y retrouve bien encore la muraille blanche, rugueuse et empâtée, qui est comme une des signatures favorites du maître, mais elle ne nuit pas à l'harmonie limpide et presque musicale de l'effet. Sur ce mur se détachent en silhouette quelques cavaliers qui galopent le long d'une eau transparente. Une femme suit la même route. Un derviche assis sur un banc de pierre, à l'ombre d'une vigne, jette de ce côté un regard distrait et fume gravement son chibouque. Au second plan s'élève une tour adossée aux murailles et percée d'une porte qui donne accès dans une de ces mystérieuses cités de l'Asie Mineure. » On désigne encore cette peinture sous le titre de : *Souvenir de la Turquie d'Asie*. Une autre toile de Decamps, intitulée : *En Asie Mineure*, a été vendue 13,700 fr. à la vente de la collection du docteur Véron (1858).

ASIE (DIOCÈSE D'), un des trois diocèses formés dans l'ancienne Asie Mineure, en 330, à l'époque de la réorganisation de l'empire romain par Constantin Ier; ce diocèse comprenait les provinces d'Hellespont, Lydie, Carie, Lycaonie, Pisidie, Pamphylie et Phrygie.

ASIENDES-DE-IBARA, nom d'une grande chaîne de montagnes du Mexique, prov. de Zacatecas; point culminant, 2,990 m.; mines d'argent et de cuivre aujourd'hui abandonnées.

ASIENTO ou **ASSIENTO**, nom donné par les Espagnols, au XVIIe siècle, au traité qu'ils firent avec d'autres puissances pour qu'elles alimentassent d'esclaves nègres leurs colonies d'Amérique. Lorsque le petit-fils de Louis XIV fut monté sur le trône d'Espagne, il se forma même à Paris une *compagnie de l'Assiento*, qui se chargea de ce trafic immoral. Dans le principe, le gouvernement espagnol avait tenté d'attirer dans ses possessions américaines des travailleurs américains; mais, ayant échoué dans cette tentative, il s'adressa d'abord aux Hollandais et aux Anglais, auxquels il concéda le privilége de fournir des nègres. En 1702, Philippe V transporta ce monopole à la compagnie française établie sur les côtes de Guinée; mais, à la paix d'Utrecht, il fut volontairement rendu à l'Angleterre par la France. Les choses restèrent dans cet état jusqu'en 1739, où la guerre suspendit l'exécution de cette convention. Après le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748, les choses reprirent leur cours accoutumé, mais sur une moins grande échelle cependant, parce que, durant les hostilités, les Vénitiens, les Portugais et même les Espagnols, s'étaient emparés de cette branche de commerce, qui a introduit, en l'espace de trois siècles, huit ou neuf millions d'esclaves dans les colonies américaines de l'Espagne. V., pour plus de détails, le Dictionnaire *del Asiento*, par D. José Arguelles; Madrid.

ASILE s. m. (a-zi-le — gr. *asulos*, même sens; formé de *a* priv.; *sulaô*, j'enlève, j'arrache. On écrivait toujours autrefois *asile* par un *y*, et l'Académie, qui, en fait d'innovation et de progrès, a pris pour devise le silence prudent d'un de ses membres fondateurs, dit même : « Quelques-uns, se conformant à l'étymologie, écrivent *asyle*. » Quant à nous, nous ne voyons que le marquis de Carabas, auquel on puisse rapporter ce mot *quelques-uns*, et le premier élève venu d'une de nos trente mille écoles primaires qui écrirait *asyle* dans une dictée, recevrait très-certainement sur les doigts. D'où cela vient-il? C'est que notre orthographe tend à se simplifier de plus en plus; elle doit être logique avant d'être étymologique. Un mot se compose-t-il de trois sons et de trois articulations, comme *rapide*, *navire*, *pédale*, il est naturel qu'il se compose de six lettres, trois pour les sons, trois pour les articulations. Voilà pourquoi notre consonne simple *f* tend à remplacer le *ph*, emprunté à la langue grecque; voilà pourquoi, en dépit de *phlegma*, nous écrivons *flegme*; voilà pourquoi aussi, pour en revenir à notre point de départ, notre petite voyelle *i*, qui est française jusqu'à la moelle des os, tend à se substituer à l'*y*, représentant direct de l'*upsilon*, comme on l'a déjà vu à *abîme* et comme on le voit encore ici dans le mot qui a amené cette petite digression). Lieu où les criminels, les débiteurs, se mettaient à l'abri des poursuites de la justice : ASILE *inviolable*. ASILE *saint. Se sauver, se réfugier dans un* ASILE. *Respecter un* ASILE. *Violer un* ASILE. *On l'arracha de son* ASILE. *La loi de Moïse établit des* ASILES. (Acad.) *Les assassins sont indignes de jouir de l'*ASILE *des églises, et on doit les en arracher* (Pasc.) *Les églises chrétiennes furent longtemps regardées comme des* ASILES *sacrés.* (Jacquin.) *Charlemagne donna une première atteinte aux* ASILES *par la défense qu'il fit, en* 779, *qu'on portât à manger aux criminels qui se retiraient dans les églises.* (Jacquin.)

Gagnez de Westminster l'*asile* inviolable.
C. DELAVIGNE.

‖ Dans le même sens, on dit aussi *lieu d'asile* : *Chez les Grecs et les Romains, les tombeaux des héros, les statues des rois et des dieux, les autels, les temples étaient des* LIEUX D'ASILE. (Encycl.) *Le Temple a été, jusqu'à la Révolution, le dernier* LIEU D'ASILE *de Paris, et les débiteurs s'y réfugiaient en foule.* (Dict. de la Convers.)

— Par ext., Tout lieu où l'on trouve un abri, un refuge contre une poursuite, une persécution, un danger : *Trouver un* ASILE *dans la maison d'un parent, d'un ami. Votre maison lui servit d'*ASILE *contre la persécution de ses ennemis.* (Acad.) *Romulus bâtit Rome, qu'il peupla de gens ramassés, bergers, esclaves, voleurs, qui étaient venus chercher la franchise et l'impunité dans l'*ASILE *qu'il avait ouvert à tous venants.* (Boss.) *L'*ASILE *qu'elle avait choisi pour défendre sa liberté devint un piége innocent pour la captiver.* (Boss.) *Vous avez fait une action généreuse, de leur donner un* ASILE *dans votre établissement.* (Fén.) *Venez chez moi, vous y trouverez un* ASILE *contre la persécution.* (Dider.) *Sylla trouva un* ASILE *dans la maison de Marius.* (Napol. Ier.) *De quelque côté que vous cherchiez un* ASILE, *comment éviterez-vous la mort qui vous menace?* (Lacépède.)

Assez d'autres Etats lui prêteront *asile*.
CORNEILLE.

Dans le temple voisin chacun cherche un *asile*.
RACINE.

Et la cour de Louis est l'*asile* des rois.
VOLTAIRE.

A vos persécuteurs opposons cet *asile*;
Qu'ils viennent vous chercher sous les tentes d'Achille.
RACINE.

Un cerf s'étant sauvé dans une étable à bœufs
Fut d'abord averti par eux
Qu'il cherchât un meilleur *asile*.
LA FONTAINE.